



HAL
open science

Aventures sélénites dans trois récits pour la jeunesse (1830 -1860)

Françoise Sylvos

► **To cite this version:**

Françoise Sylvos. Aventures sélénites dans trois récits pour la jeunesse (1830 -1860). *Romantisme : la revue du dix-neuvième siècle*, 2022, Les nouveaux usages du ciel, 197, pp.83-93. hal-04299849

HAL Id: hal-04299849

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04299849>

Submitted on 28 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

S'élancer vers « l'inconnu pour trouver du nouveau », telle semble la motivation des personnages d'aéronautes présents dans la littérature de jeunesse de la première moitié du XIX^e siècle français. La grande nouveauté, en l'occurrence, est la volonté d'introduire dans cette littérature des connaissances de toutes sortes, et notamment de vulgariser l'apport des sciences et des techniques alors que les contes destinés aux enfants étaient jusqu'à présent essentiellement imaginatifs et moraux. Pourtant, les voyages dans la lune restent marqués par une fantaisie qui peut aller jusqu'à l'extravagance, tout comme les premiers récits d'envols « véritables » de la tradition occidentale¹. Dès *Utopia* (1516) du chancelier d'Angleterre Thomas More dont la première partie dialoguée est consacrée à la société anglaise d'Henri VIII et les *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift (1726), rien n'est plus familier aux utopies, aux voyages extraordinaires, que les questions actuelles posées à l'auteur et à ses contemporains. De *Micromégas* (1752) au *Voyage d'un habitant de la lune à Paris à la fin du XVIII^e siècle* de Pierre Gallet (1803), le point de vue extra-terrestre a permis la prise de conscience du caractère relatif de toute valeur. Or, à la manière de Fontenelle (*Entretiens sur la pluralité des mondes*, 1686), les voyages imaginaires du XIX^e siècle reprennent en charge la tradition satirique et philosophique de l'utopie et des Lumières. Les récits analysés ici cumulent pour ainsi dire le désir d'inculquer des connaissances aux enfants avec l'affirmation d'un point de vue distancié et critique, d'un point de vue autre qui permet de parler du même².

Cet article porte sur trois voyages dans la lune. Destinés à la jeunesse, ils sont encadrés approximativement par la mystification du *New York Sun* autour des découvertes astronomiques de la famille Herschell (1835) et la traduction française du 3^e volume de *Cosmos* d'Alexander von Humboldt (1859), embrassant « le ciel et la terre, l'état présent des sciences physiques »³. Nulle rupture dans ces textes, avec la tradition fantaisiste et philosophique du voyage dans la lune. Cependant, de Louis Desnoyers à Alfred Driou, la dimension positive et didactique des voyages lunaires va s'accroître.

Dans *Les aventures de Robert-Robert* (1839) de Louis Desnoyers⁴, écrivain, journaliste et fondateur de la Société des Gens de Lettres, le héros éponyme prend la mer pour gagner l'île Bourbon et se rendre au chevet de son oncle dont il est l'unique héritier. Dans cette trame s'insère un récit second, le voyage dans la lune du dénommé Laroutine. Honoré Daumier en est l'illustrateur et campe magistralement des Sélénites ailés. Un autre montage narratif ajoute au « grand voyage de Laroutine à travers les innovations de la lune » un pendant intitulé « Un songe-creux de Robert-Robert ». Sous ce nouveau titre, cette fiction parallèle n'est autre que *Paris révolutionnaire* de l'auteur, Louis Desnoyers, qui dans cette anticipation énonçait l'idéal politique d'un républicain radical.

Les petits Neveux de Gulliver d'Emile Bouchery (1842)⁵ sont un voyage lunaire où prédomine la fantaisie. Ce récit amorce le tournant pédagogique de la littérature de jeunesse. Son auteur, Emile Bouchery, journaliste à *La Patrie* et au *Figaro*, devint rédacteur en chef du *Journal de Monaco*. Parmi les « fariboles » dignes de Swift qui émaillent cette histoire rocambolesque d'abord publiée dans *Le journal des enfants* en 1842, on note au chapitre VIII un voyage céleste suivi d'une escale à Singeoville, « capitale des Etats de sa Majesté Bertrand I^{er}, roi de tous les Singes » (N,

¹ Lucien de Samosate, *Histoire véritable*, II^e siècle après Jésus-Christ.

² C'est notamment l'interaction entre les voyages pyrénéens d'exploration scientifique de Ramond de Carbonnières et l'aventure relatée dans *Le vallon aérien*. cf. Françoise Sylvos, « Icare et Dédale en utopie », in *Poétiques du voyage aérien*, Classiques Garnier, « Géographie du monde », 2015, pp. 99-123.

³ *Cosmos*, 2^e série, tome I, 1865, p. 11.

⁴ Louis Desnoyers, *Les aventures de Robert-Robert et de son fidèle compagnon Toussaint-Lavenette*, XII^e édition, Paris, 1880 [1839] (désormais A, suivi du numéro de page dans le corps de l'article).

⁵ Emile Bouchery, *Les petits Neveux de Gulliver, ou Voyages surnaturels de monsieur le marquis de La Chambaudière dans plusieurs régions connues et inconnues*, illustrations par André Giroux, Delhomme, Perassin, Librairie pittoresque pour la jeunesse, 1845 (désormais N).

100). L'édition de 1845 s'accompagne d'illustrations remarquables d'André Giroux (1801-1879)⁶. La prose d'Emile Bouchery se recommande par son extravagance plus que par un engagement politique quoique la peinture du royaume des singes ne soit pas totalement dénuée de morgue à l'égard du pouvoir en place.

Leurs illustrations contribuent à faire de ces deux récits des contes philosophiques sur l'altérité. Quant au troisième texte dont il sera question, et qui n'est pas illustré, il émane d'Alfred Driou (1810-1882), polygraphe nommé abbé à Versailles en 1845. *Les aventures d'un aéronaute parisien dans les mondes inconnus* (1856) sont un périple dans la lune publié dans « La Bibliothèque chrétienne, morale et littéraire »⁷. L'ouvrage met en scène une rencontre de l'aventurier avec des anges qui observent la terre depuis leurs nacelles en sa compagnie. Cette vision panoramique est prétexte à l'exposé d'un condensé de tous les savoirs, technique, astronomique, scientifique, historique, géographique, mêlé à du catéchisme et à des considérations quelque peu négatives sur la société et la nature humaines contrastant avec l'Eden lunaire.

Après un historique consacré au topos de la planète utopique, le présent article s'attachera à la place de l'aérostation dans les voyages imaginaires et utopies de la première moitié du XIX^e siècle, ces deux genres ayant pour trait commun d'entraîner le lecteur vers des pays de nulle part. Les changements de points de vue créés par ces odyssées interstellaires sont, bien avant Jules Verne, Louis Figuier et Camille Flammarion, propices à l'éclosion de la littérature de vulgarisation scientifique pour la jeunesse et à l'utopie/dystopie du progrès. Mais cet esprit positif fait bon ménage avec une poétique de la chimère. Une confusion existe alors entre sciences exactes et pseudo-sciences dans l'esprit d'une partie du public crédule⁸ dont se moquent certaines œuvres trop extravagantes pour n'être pas ironiques. Enfin, pour des auteurs qui mettent en scène l'aventure coloniale sous couleur de voyages en ballon ou d'odyssées de l'espace, la question des différences physiques est posée à travers l'altérité radicale des extra-terrestres.

De l'autre monde à l'îlot planétaire

Le saut dans l'ailleurs est un procédé narratif créant des jeux de miroirs entre société réelle et univers de fiction, afin de susciter une distanciation critique vis-à-vis de l'homme et de la société. Depuis Lucien et son voyage dans la lune, le ciel apparaît comme l'envers du monde : un grand miroir permet aux Sélénites de voir et d'entendre tout ce qui se passe sur terre (chapitre XXVI). Le *topos* de l'autre monde est né, précédant le *topos* insulaire qui, avec Thomas More, deviendra le lieu par excellence de l'utopie. Alfred Driou, dont l'aéronaute contemple le comportement des terriens depuis la lune, semble l'héritier de cette topique propice aux changements de points de vue. Rotondité et autarcie créent entre la planète et l'île des similitudes évidentes. La lune peut être englobée, comme la cité idéale, le monde souterrain ou la vallée heureuse, dans le paradigme des espaces topiques de l'utopie. Les esquisses d'utopies rêvées par Cyrano de Bergerac en témoignent dans l'un des premiers voyages interplanétaires de l'âge moderne (1650) où évolue le personnage de Campanella⁹. Avec les *Voyages de Gulliver* (1721), hypotexte familier aux écrivains et aux lecteurs du XIX^e siècle, apparaît aussi le fameux « château dans le ciel » qui fascinera Jean-Jacques Grandville (1803-1847), illustrateur de Swift. Son édition française des *Aventures de Gulliver* (1838) comporte un dessin de Laputa, île dystopique en suspension grâce à des aimants.

Dès *Les aventures de Jacques Sadeur* par Gabriel de Foigny (1676), *Les aventures de Peter Wilkins* par Robert Paltock (1753) et *La terre australe connue ou le Dédale français* par Nicolas Restif de La Bretonne (1781), le ciel de l'utopie s'était peuplé d'hommes volants. Les romantiques

⁶ Il s'agit du fils du peintre Alphonse Giroux, lui-même élève de David. Peintre de paysages, André Giroux obtint le prix de Rome en 1825.

⁷ *Aventures d'un aéronaute parisien dans les mondes inconnus*, Barbou, 1856 (Désormais AP).

⁸ Jean-François Depuis-Delcourt fait la part des choses dans une lettre intitulée *Explication des découvertes dans la lune, faussement attribuées à M. Herschell* (Au bureau du mémorial encyclopédique, 1836).

⁹ Il s'agit de *L'autre monde* (1657). Tommaso Campanella est un moine dominicain, philosophe italien (1568-1639), auteur de l'utopie intitulée *La cité du soleil* (cf. Guilhem Armand, « Idée d'une république philosophique.

L'impossible utopie solaire de Cyrano », en ligne, <https://inspe.univ-reunion.fr/fileadmin/Fichiers/ESPE/bibliotheque/expression/25/Armand.pdf>).

sont férus de cette tradition mi-fantaisiste, mi-utopique, de Nodier redécouvrant Cyrano à Nerval rédigeant l'histoire littéraire de l'aérostation dans sa préface à un ouvrage sur les ballons¹⁰. L'enlèvement par un oiseau et le voyage sur son dos imaginé par Gabriel de Foigny au chapitre III de *La terre australe connue* sont imités par Emile Bouchery (1810-1882) au chapitre VIII des *Petits neveux de Gulliver*. L'aérostation n'était qu'une hypothèse jusqu'à l'exploit des frères Montgolfier mais le premier vol humain (Paris, 1783) et les derniers perfectionnements des télescopes donnent corps à l'imaginaire spatial et stellaire. En cette période de transition, la science-fiction ne fait qu'émerger dans des textes mineurs ; la fantaisie reste un aspect important de ces voyages dans le ciel, refuge de l'inconnu, de l'idéal et de la métaphysique alors que, produits des sciences et techniques, les ballons deviennent le moyen de locomotion emblématique de l'entrée massive de ces disciplines dans la littérature et de la propension de celle-ci à instruire.

Présente dès les récits cyraniens, la montgolfière fait son entrée dans les genres viatiques bien avant *Cinq semaines en ballon* (1863). *Le vallon aérien* (1810) de Jean-Baptiste Mosneron de Launay (1738-1830) et *Les voyages de Kang-Hi ou nouvelles Lettres chinoises* (1810) du duc de Lëvis attestent l'idéal technocratique initié par l'Empire¹¹. Réformateurs et auteurs d'anticipations ne cesseront de rendre compte de ce désir d'élévation, avec *La ville nouvelle* du Saint-simonien Charles Duveyrier (1832), le *Roman de l'avenir* (Félix Bodin, 1834), *Paris révolutionné* (Louis Desnoyers, 1834)¹², le *Voyage en Icarie* (Etienne Cabet, 1841), *Euphonia ou la ville musicale* (Berlioz, 1844), *Le Monde tel qu'il sera* (Emile Souvestre, 1846)¹³. La « ballomanie » française rend compte d'une expérience à la fois émotionnelle et esthétique¹⁴. L'ascension de la montgolfière mime l'élévation de l'humanité vers le progrès ; et cette évolution angélique représente avant tout, du point de vue romantique, un progrès spirituel et moral :

[...] le pas collectif du genre humain s'appelle le Progrès. Le progrès marche ; il fait le grand voyage humain et terrestre vers le céleste et le divin¹⁵.

Le rêve d'un essor des communications trouve un écho chez les poètes, de Gautier à Hugo¹⁶, tandis que l'engouement des saint-simoniens pour le chemin de fer suscite le rêve d'une chaîne universelle reliant les peuples dans l'harmonie générale et que le bateau à vapeur favorise la fascination utopique/dystopique pour les îles flottantes déjà imaginées par Morelly dans *La basiliade* (1753). Le thème de l'île flottante - qui n'est pas sans évoquer le paquebot de croisière - est d'ailleurs présent dans *Les petits neveux de Gulliver* à côté de celui de la lune¹⁷. La possibilité d'une île-planète est favorisée par les vues folles - ou avant-gardistes - de ceux qui rêvent déjà de la conquête de l'espace. La possibilité concrète de s'élever dans les airs et le positivisme ambiant n'empêchent donc pas le rêve, dans un contexte où, l'essor du rire moderne¹⁸ aidant, le *canard*¹⁹ devient compatible avec le sérieux de la réflexion politique et le réformisme social. C'est ainsi qu'un

¹⁰ Nerval, Introduction à *Les ballons*, par Julien Turgan, in *Oeuvres complètes*, J. Guillaume et C. Pichois dir., Gallimard, « Pléiade », volume II, 1984, p. 1245.

¹¹ « Icare et Dédale en utopie », *op.cit.*

¹² in *Paris révolutionnaire*, Paris, Guillaumin, 1834, tome IV.

¹³ « Icare et Dédale en utopie », *op.cit.* Voir aussi *L'épopée du possible ou l'arc-en-ciel des utopies (1800-1850)*, Champion, 2008.

¹⁴ Alain Montandon, *La plume et le ballon*, Orizons, « Universités/Comparaisons », 2014, p. 14.

¹⁵ Victor Hugo, *Les misérables*, Testard, 1890, tome V, p. 115.

¹⁶ Françoise Sylvos, « Poésie et utopie en France », in *Quêtes littéraires*, n° 11, 30/12/2021, consultable en ligne <https://czasopisma.kul.pl/index.php/ql/article/view/13310>.

¹⁷ Voir aussi quatre ans plus tard *Le monde tel qu'il sera* de Souvestre (1846) et plusieurs récits de Verne, dont *La ville flottante* (1871) et *L'île à hélice* (1895).

¹⁸ *Mauvais genre, La satire littéraire moderne*, Sophie Duval et Jean-Pierre Saïdah dir., *Modernités*, n° 27, 2008.

¹⁹ Nathalie Preiss, *Pour de rire, La blague au XIX^e siècle*, PUF, 2002.

commis-voyageur du *Monde tel qu'il sera* (1846) commercialise des actions sur une société de télégraphes lunaires²⁰.

Jeux d'optique et vulgarisation des savoirs

Au cours de ces explorations lunaires, des changements d'échelle se produisent qui font écho au perfectionnement des appareillages optiques, microscope ou télescope. Miniaturisation, *mégalisation* et vision panoramique favorisent des changements de focales propices à la vulgarisation des savoirs auprès de la jeunesse.

Hissé dans le ciel par un goéland qui le rattrape de justesse lors d'une chute, le narrateur des *Petits neveux de Gulliver* est projeté soudainement dans les « espaces incommensurables » (N, 60). Cet épisode évoque les illustrations de Grandville dans *Un autre monde*²¹, contemporain du récit de Bouchery. Au-delà du « pays des nuages » (N, 59), les règles habituelles prévalant sur la terre sont abolies. Comme dans *Micromégas* ou dans *Le voyage de Gulliver*, l'infiniment grand semble infiniment petit :

Sur ma tête, un éther infini d'un bleu clair et parsemé çà et là de petits points rouges et jaunes, m'apparaissait comme la voûte d'un pavillon sans bornes. Ces taches rouges et jaunes étaient exactement semblables aux globules enflammés d'un feu d'artifice (N, 59).

La réduction met à la portée de l'enfant lecteur les objets qui ne le seraient pas ordinairement tandis que la *mégalisation* rapproche de lui les astres habituellement éloignés, et favorise l'évasion. Le narrateur s'émerveille, en proie à des illusions d'optique face à l'apparence microscopique des étoiles et des planètes. De même que le jongleur de mondes imaginé par Grandville, il éprouve l'ivresse de l'altitude qui lui inspire un sentiment de légèreté. Une joie puérile s'empare de lui, à devenir soudain le maître de l'immensité.

Publié une décennie plus tard, le voyage interstellaire du narrateur d'Alfred Driou porte un regard halluciné et panoramique sur la terre et le cosmos. Ici aussi, on assiste à une variation scalaire et de perspective temporelle et spatiale. Les Luniens sont immortels ; un homme qui paraît avoir quarante ans en compte en réalité cinq mille huit cents (AP, 69). Quant aux changements d'échelle spatiale, ils se produisent dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit. A l'approche de la lune, celle-ci semble surdimensionnée tandis que la terre perd de son importance. « Globe d'or, de rubis », « plaque ronde de métal sortant de la fournaise », « immense, gigantesque », la lune « domine » la terre » (AP, 61). Mais, à l'inverse, au narrateur contemplatif, le cosmos infini offre la vision contrastée de « sphères de feu, rouges comme un point vif », de planètes qui semblent des « grains de sable », de comètes dont les traînées sont comparées à des « fils » dans l'immensité (AP, 164). La miniaturisation est redoublée par le spectacle poétique des aérostats des Luniens. Les ballons sont munis de « cordelettes d'or », de « phares », de « fanaux » et leurs « globes à reflets rouges, verts, jaunes, violets » donnent des « apparences fantastiques à leur marche aérienne ». Une analogie rapproche le ballon, censé permettre l'exploration des planètes, des planètes elles-mêmes.

Au-delà de la jubilation enfantine occasionnée par la miniaturisation du monde, ce changement d'échelle est propice à la vulgarisation scientifique. Le modèle réduit offre une vision d'ensemble sur un phénomène, sur une aire géographique ou sur un champ de la connaissance. L'immensité de la nature est rapetissée à la mesure d'un objet d'expérimentation ou de science. L'aérostation est pour le personnage principal l'occasion d'observer de plus près le feu de Sainte-

²⁰ Emile Souvestre, *Le monde tel qu'il sera*, Coquebert, 1846, p. 40.

²¹ On pense notamment au jeu de raquettes dont le volant est un globe, au jongleur de planètes. Voir Ségolène Le Men, *Le jongleur de mondes. Les dessins pour un autre monde de Grandville* [« Reporticle » et catalogue de l'exposition « Un autre monde. J.-J. Grandville et les contemporains », Musée Félicien Rops, Namur, 2011 » consultable à l'adresse <https://koregos.org/fr/segolene-le-men-le-jongleur-de-mondes>] : « *Un autre monde* se présente comme un roman astral, où la lune, installée dans les nuées, est un personnage souriant à la face ronde, qui, par exemple, dans le chapitre les mystères de l'infini, se mire dans l'eau terrestre (18, p. 144) ».

Elme dont la formation lui est expliquée par son professeur omniscient et lunien prénommé Mickaël (A, 221). La modélisation du monde favorise les grandes synthèses. Interdépendantes, miniaturisation et globalisation s'associent pour former un panorama où le grandiose ne s'oppose pas à la précision du détail. C'est ainsi que, surplombant le globe terrestre, l'aéronaute et les Luniens de Driou dialoguent dans leurs montgolifières où ils évoquent, pour ne citer que quelques exemples, de grandes questions sur la nature, l'histoire, la religion : pourquoi les couleurs des océans diffèrent-elles ? (A, 157), la géographie de l'Asie (A, 159-160), la description des hauts lieux de la Palestine relatés à des épisodes bibliques (A, 167-173).

Panoptique et panorama sont à la hauteur de l'ambition dominatrice inhérente à un désir de savoir exhaustif, qui quadrille le réel, le classifie ou le place sous contrôle²², celui d'un Occident colonial et conquérant. La vision panoramique offre un point de vue globalisant favorable à une compilation encyclopédique de toutes les disciplines – ambition de l'utopie présente dès les origines²³. Or permettre à un adolescent du XIX^e siècle d'acquérir une solide culture générale, c'est précisément ce que propose la fiction scientifique de Driou, qui synthétise les savoirs les plus variés et traite aussi bien de mythologie que d'histoire, de langues, de littérature ou de physique.

Poétique de la chimère

« Le minuscule, porte étroite s'il en est, ouvre un monde », écrit Bachelard dans *La Poétique de l'espace*²⁴. L'infiniment petit contracte et comprime le réel dans un espace que pensent pouvoir maîtriser les esprits en quête de perfection²⁵. La miniaturisation procure un sentiment de puissance tandis que l'infini céleste favorise l'expansion d'un moi que le quotidien et le principe de réalité réfrènent²⁶. Outre un désir de contrôle total qui caractérise le point de vue distancié et surplombant, l'attrait pour les modèles réduits correspond au désir de trouver un refuge sécurisant, protégé de la « folie des autres »²⁷. La miniaturisation et la *mégalisation* sont donc beaucoup plus que des lieux communs. La miniaturisation lilliputienne est cohérente avec l'esprit perfectionniste des amateurs d'utopies que l'on sait caractérisées par la concentration des traits d'idéalité. Mais si l'idéologie de Desnoyers, républicain radical, et de Driou, catholique à l'esprit positif, imprègne les enclaves utopiques insérées dans leurs récits d'aventures, on s'attachera maintenant à l'utopie esthétique qui se fait jour dans la surnature des voyages imaginaires.

Daumier, illustrateur des *Aventures de Robert-Robert*, fait tracter une voiture que conduit un homme-chauve-souris par des abeilles. Dans *Les petits neveux de Gulliver* d'Emile Bouchery, une réflexion sur la fantaisie des voyages imaginaires s'insinue entre les lignes. Vulgarisation scientifique oblige, le passage consacré par Bouchery à la navigation interstellaire conjugue des considérations chiffrées, relatives aux proportions réelles des planètes, avec des déclarations sur le pouvoir attractif et synthétique de l'imaginaire :

Lorsque je revins à moi, j'étais dans la planète de merveilleux-chimérico-superlunario-monde, qu'aucun des astronomes de notre globe n'a encore pu découvrir [...] (N, 63).

La planète des chimères ayant aspiré le héros est un noyau magnétique auquel s'agrège tout ce qui s'échappe des « différents mondes semés dans l'espace » (N, 63), « force » d'attraction alimentée par des « courants » qui électrisent et drainent vers ce centre imaginaire tout ce qui se trouve à sa portée, oiseau, plume, feuille ou homme. Par-delà la fantaisie évocatrice d'un autre monde, la

²² Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, 1975, p. 241.

²³ Les murs de la cité du soleil de Campanella sont une encyclopédie de pierre, la synthèse des connaissances de l'époque.

²⁴ Gaston Bachelard, *Poétique de l'espace*, PUF, 1954, p. 146.

²⁵ Dans un article sur la dialectique de « Lilliput et Brobdignag », Pietro Bellasi observe en Suisse la « villagisation », l'obsession du joli et de la propreté. La micromécanique des boîtes à musique et des montres sont un écho à cette miniaturisation obsédante s'y manifestant, et qui prend aussi forme dans la langue (« Lilliput et Brobdignag », in *Communications*, 1985, p. 232).

²⁶ Comme l'écrit Gaston Bachelard dans la *Poétique de l'espace*, nous « rêvons dans un monde immense. L'immensité est le mouvement de l'homme immobile » (*op.cit.*, p. 185).

²⁷ Pietro Bellasi, *op.cit.*

planète chimérique inventée par Bouchery comporte une réflexion sur un genre hybride qui ne s'appelle pas encore science-fiction. Situé entre la science et la fantaisie, il est créateur de chimères dans l'écriture comme dans les représentations : fusion encore timide de la science et de l'imaginaire à travers les références au magnétisme, une discipline ambiguë et propice aux dérivés ésotériques. Les antinomies de la fiction de vulgarisation scientifique pour la jeunesse, ancêtre de la science-fiction, apparaissent dès son émergence dans le texte de Bouchery. Ce dernier multiplie les inventions improbables, « richesses industrielles, beautés de la nature, produits merveilleux d'arts surhumains, formes singulières ou emplois inusités de la matière élémentaire », décelant les principes de la « contradiction » et de « l'analogie » dans le monde céleste gouverné par le « caprice » qui n'est point la « déraison » (N, 65).

Selon le processus onirique connu de la condensation, décors et créatures extra-terrestres sont des composés étranges, cocasses ou monstrueux. Le mixte - Charles Fourier parlerait d'« ambigu »- est l'apanage des extra-terrestres présents dans les voyages imaginaires et utopies, depuis la fameuse queue des Solariens imaginée par le réformateur social²⁸. Dotée d'un œil, elle est un véritable « archibras » - faisant office d'arme, de levier, de bêche, de grappin ou de parachute - dont l'homme devrait être doté lorsque la société sera parvenue à l'harmonie. Pour nous qui connaissons Spiderman et Batman, Fourier anticipe sur les extensions et super-pouvoirs des héros des *comics*. Mais les contemporains ont surtout souligné le ridicule de ces spéculations sur le post-humain et les caricaturistes en ont développé le potentiel grivois. Les inventions *cosmicomiques* sont à la mode et la décennie 1840 porte sur l'univers un regard amusé. Dans le chapitre « Les mystères de l'infini » d'*Un autre monde*, Grandville imagine des planètes reliées par des ponts. Mi-poétique, mi-comique, cette vision présente une caricature des rêves de communication entre les mondes et de la fièvre locomotrice de son siècle.

C'est dans cette série de dessins et de textes où la merveille intersidérale est perçue avec humour que s'intègre le peuple des hommes chauve-souris de Louis Desnoyers. Les dessins de Daumier rappellent les illustrations des *Aventures de Peter Wilkins* par Robert Paltock (1751)²⁹. Les ailes chevillées au corps évoquent les parapluies avec baleines ou les ailes de chauve-souris si bien que l'on peut penser à un clin d'œil au canular fouriériste sur les habitants de la lune baptisés « vespertillos ».³⁰

Les hommes-fleurs supposés peupler la lune et imaginés par Bouchery sont une variante enfantine de cet imaginaire chimérique associé à l'espace. Naufrage, ascension céleste sur le dos d'un goéland salvateur précèdent l'atterrissage forcé du narrateur sur la lune³¹ et la découverte d'un splendide palais qui accueille la fête des fleurs. L'illustrateur des *Petits Neveux de Gulliver* lui consacre deux images. Dans la première, la fête des fleurs donne lieu à un télescope entre le

²⁸ Charles Fourier, *La fausse industrie*, 1835-1836, tome II, p. 5, cité par Jonathan Beecher, « L'Archibras de Fourier. Un manuscrit censuré », *Cahiers Charles Fourier*, 2018 / n° 29 - Compléments - Inédits sur site, en ligne : <http://www.charlesfourier.fr/spip.php?article2082> (consulté le 3 janvier 2022). Voir aussi Michel Nathan, *Le ciel des fouriéristes*, PUL, 1981.

²⁹ Ces aventures traduites en français en 1863 sont connues de Restif de La Bretonne et de Nerval. De nombreuses rééditions dans la série des *Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques* (1788, tomes 22 et 23) contribuent à la postérité de l'ouvrage.

³⁰ Dans la notice consacrée à Raymond Brucker sur le site Charles Fourier.fr et consultable à cette adresse <http://www.charlesfourier.fr/spip.php?article493>, Michel Cordillot, Jean-Claude Dubos, Jean-Claude Sosnowski, précisent: « En réalité, Brucker collabore avec Considérant et avec Francis Wey à la réédition d'une brochure, publiée anonymement en mars 1836, *Publication complète des nouvelles découvertes de sir John Herschel dans le ciel austral et dans la lune*, version fouriériste d'un canular imaginé en août et septembre 1835 par l'Américain Richard Adam Locke, selon lequel le célèbre astronome Herschell, parti en mission en Afrique du Sud, avait découvert dans la Lune des habitants appelés poétiquement les Vespertillos ».

³¹ Le héros affamé est rejeté par sa monture dont il avait tenté de manger un morceau en plein vol.

costume raffiné des danseurs et l'apparence rustique de leur visage floral. Les convives sont exactement semblables à sa « personne par le corps, les bras et les jambes », mais différent de lui par la tête qui chez eux est « une fleur, fleur vivante, douée du regard et de la parole » (N, 69). S'engage alors une véritable valse des fleurs digne d'avoir inspiré Tchaïkovski. La vision du narrateur, humain par le corps, mais dont la tête s'est transformée en fleur de souci, complète cette première image et marque l'imaginaire du ciel au coin de la chimère.

Cet épisode concilie onirisme et didactisme. Il comprend une esquisse de classification des fleurs - notamment du coquelicot apparenté aux pavots - , des floraires en forme de listes rabelaisiennes ; les personnifications poétiques des fleurs correspondent à des notions de botanique - comme c'est le cas par exemple des « fleurons argentés » qui coiffent la « camomille » (N, 72). Le voyage dans la lune rend ludique la leçon de choses destinée à la jeunesse.

Relativisme

A la suite de Louis Desnoyers, Honoré Daumier met en scène, enfermés dans la même prison - qui n'est autre que la ménagerie royale -, une puce géante et le cousin Laroutine, narrateur du voyage dans la lune inséré dans *Les aventures de Robert-Robert*. La même illustration représente un éléphant et un chameau lilliputiens côtoyant des humanoïdes volants de très grande taille. La fiction céleste autorise l'inversion des proportions terrestres. Comme le suggèrent ces changements d'échelle, l'extra-terrestre est celui qui renverse les points de vue du voyageur, transforme son identité en altérité. Introduit au pays des hommes-fleurs, le narrateur se dit extrêmement surpris de leur tournure, quand son guide le renvoie à sa propre étrangeté :

À votre figure, - reprit-il, - on reconnaît aisément que vous êtes étranger. Votre tête singulière, sorte de bulbe charnu, dépourvue complètement de calice, de pétales et d'étamines, attire ici l'attention générale. L'hospitalité m'oblige à ne point vous abandonner. Vous ne pourriez faire un pas sans être suivi comme un animal curieux (N, 70).

La fiction de Bouchery reprend la thématique chère à Montaigne, Pascal et Voltaire, de la relativité des points de vue, que Louis Desnoyers avait développée dans les aventures du cousin Laroutine, critiquant l'eurocentrisme au début du périple lunaire. « Crétin fini », Laroutine « s'il rencontrait dans la rue un mahométan, un Persan, un Chinois, un Iroquois, [...] se mettait à rire de sa longue barbe, de son turban, de sa robe, de sa jaquette, de sa tournure. Il ne réfléchissait pas que, dans le pays de ces braves gens, il y avait peut-être un petit imbécile de son espèce qui se moquait, au même moment, de quelque Français non moins hétéroclite pour eux » (A, 262). Le voyage dans les astres est une fable philosophique sur l'altérité qui prend place dans le cadre de l'expansion européenne dans le monde. Elle tend à prémunir le jeune lecteur contre les préjugés. Le conte philosophique à l'usage de la jeunesse unit la « morale » à la « facétie » (A, 261), l'utile et l'agréable. Le nom « Laroutine » fait du personnage l'allégorie de la bêtise. Son esprit borné n'épargne ni les paysans attachés aux costumes régionaux, ni les Noirs dont il croit qu'ils se barbouillent à dessein avec de l'encre. Juste retour des choses, le monde lunaire lui inflige une leçon de relativisme. Là, il rencontre des créatures multicolores et se voit enfermé dans la ménagerie royale, ce qui n'est pas sans rappeler les expositions de captifs étrangers des antipodes devenus des bêtes dont s'émeuvent certains contemporains de Desnoyers, telle George Sand rédactrice des « Sauvages de Paris » (1853). Intrigués de sa curieuse apparence, les Luniens rient et jettent des friandises à Laroutine. L'épisode de confrontation à l'étrange(r) prend tout son sens au terme du

voyage de Robert-Robert³² lors d'un épisode consacré à la barbarie esclavagiste³³ que dénoncera aussi Alfred Driou - tout en tenant des propos peu amènes sur les « sauvages » qui peuplent les antipodes (A, 215 et 191). La fable lunaire sur l'altérité prépare le lecteur à la vision négative de l'esclavagisme. L'engagement républicain des fictions de Louis Desnoyers³⁴ apparaît clairement dans *Les Aventures de Robert-Robert* dont la sensibilité abolitionniste témoigne de son appartenance au courant humanitaire et de l'unitéisme romantique.

Conclusions

Le romantisme octroie une place prépondérante aux astres dès la période 1830-1860. Des contes philosophiques des Lumières, les voyages dans la lune pour la jeunesse reprennent le didactisme moral. Ils le transposent au contexte contemporain de l'expansion coloniale qui engendre un questionnement sur l'autre dont les extra-terrestres semblent parfois des avatars et cela continuera d'être le cas au XX^e siècle dans des récits tels que *La planète des Singes* (Pierre Boulle, 1963), dont la Singeoville de Bouchery semble l'un des archétypes. Les discours d'ouverture principalement présents dans le texte de Desnoyers alternent avec une attitude dominatrice que cautionne dans les récits d'Alfred Driou la supériorité technologique des Européens survolant en ballon les « barbares » des antipodes.

L'essor de l'aérostation s'accompagne désormais d'un vif désir d'instruire le jeune lecteur sur la nature et les sciences. Aux grandes synthèses littéraires, philosophiques et naturalistes d'auteurs tels que Fontenelle, Bernardin, Buffon, Humboldt, le thème du voyage céleste ajoute l'attrait créé par le risque et un supplément de fantaisie. La veine de la fiction vulgarisatrice à vocation scientifique dont Verne et Flammarion exploiteront pleinement le filon après 1860 émerge avec des pionniers tel que Driou³⁵.

Abordés sous l'angle de l'histoire culturelle, des poétiques des genres et de l'imaginaire, les textes précédemment analysés révèlent un compromis entre la libération de la créativité permise par la projection du récit dans l'espace et le positivisme de la leçon de choses, osmose favorable, dès l'époque romantique, à l'émergence de la science-fiction. Dans la quatrième dimension de la fantaisie située entre effroi, rêve et rire, s'élabore la poétique de la science-fiction et s'amalgame l'approche objective du cosmos avec une créativité délirante et réjouissante. Le monde littéraire de l'espace est le miroir de la terre mais il est aussi une surnature, le produit de la condensation d'éléments empruntés au réel dont sont issus les prototypes de l'extra-terrestre et du super-héros. Plus qu'un topos permettant de penser autrement et de s'émanciper des préjugés, la planète devient alors la métaphore de la communauté des écrivains et des lecteurs férus de ce genre, tant la métaphore de la « planète S-F » est florissante aujourd'hui.

³² Françoise Sylvos, « Dérives bourbonnaises... », *op.cit.*, p. 151.

³³ *Ibid.*

³⁴ Auteur de *Paris révolutionné*, il refuse d'être catalogué en tant qu'écrivain pour la jeunesse. Voir Françoise Sylvos, *L'épopée du possible ou l'arc-en-ciel des utopies*, Champion, 2008, pp. 169-189. Voir aussi « Le peuple de Paris dans trois fictions futuristes du XIX^e siècle », in *Le peuple parisien au XIX^e siècle entre science et fiction*, Presses universitaires de Strasbourg 2013, pp. 173-184.

³⁵ Le survol de la terre en ballon présent chez Verne entre dans une relation d'étroite intertextualité avec l'ouvrage de Driou. La sélénite « Stella » présente dans son *Voyage d'un aéronaute parisien* a sans doute inspiré à Flammarion la fiction éponyme.